

Dans la continuité du précédent quinquennal, cet axe, qui réunit 12 chercheuses et chercheurs, visera à interroger les rapports sociaux et les rapports de pouvoir au travers des activités laborieuses en mettant à profit les compétences pluridisciplinaires du laboratoire. Comme nous l'avons expliqué dans le bilan, cet axe, nouveau lors du dernier contrat, s'est avéré particulièrement riche de recherches et de résultats. Le travail sur la professionnalisation des métiers du sport s'est concrétisé par la formation d'un groupement de recherche, le « Groupement d'Analyse de la Relation Emploi-Formation » (GAREF), qui fait maintenant l'objet d'un atelier spécifique (cf infra)). Ce bilan positif nous incite donc à poursuivre nos recherches en approfondissant deux thématiques de cet axe qui figuraient déjà dans le quinquennal passé (identités professionnelles et professionnalisation) et à en définir deux nouvelles (formation ; entrepreneuriat et financement des activités). Il ne s'agit donc pas de faire une histoire, une géographie, ou une sociologie du travail, mais d'interroger dans la longue durée la diversité des configurations sociales qui s'expriment au travail, ainsi que les micro-dynamiques de pouvoir qui circulent dans les lieux de travail.

Les **identités professionnelles** restent une notion centrale autour de laquelle convergent des travaux dans différentes disciplines. D'une part, elles jouent un rôle structurant dans l'identité sociale des individus, comme par exemple pour les employés de la Monnaie de Paris (Marion Delcamp) ou les tapissiers des Gobelins (Myriam Trima) qui bénéficient d'un statut social associé aux institutions prestigieuses dans lesquelles ils exercent. L'identité professionnelle est également un prisme par lequel saisir le regard sur l'autre sur la société (Pascale Girard).

Mais pour autant, une profession n'est pas nécessairement unie et homogène. Les identités se déclinent au pluriel au sein d'un secteur comme celui du sport (GAREF) où l'environnement de pratique crée une forme de segmentation : les uns travaillent davantage dans des structures commerciales pour accueillir des touristes dans des sports de nature, tandis que d'autres offrent un loisir sportif en ville dans des équipements dédiés. Ces deux réalités très différentes peuvent toucher des professionnels de la même activité comme les moniteurs d'escalade (Frédéric Saly-Giocanti). Si l'on étudie ce phénomène en longue durée, on peut observer que les mêmes activités, exercées dans des espaces et des institutions différentes, peuvent être porteuses d'identités professionnelles et sociales différentes (Corine Maitte ; Didier Terrier).

Enfin, l'appartenance à une profession/une corporation ne permet pas à tous les individus d'être assurés de leur condition et ne génère pas forcément une solidarité. Les tensions au sein des personnes qui partagent la même identité professionnelle en révèlent les limites comme le montrent l'analyse de Didier Terrier sur l'enquête de 1848 ou encore l'étude de Matthieu Delalandre sur les entraîneurs de haut niveau qui jouissent simultanément et non contradictoirement d'un grand prestige et d'une très forte précarité ; le maintien de leurs fonctions dépendant étroitement des résultats sportifs de leurs athlètes. Par ailleurs, les travaux sur l'intersectionnalité dans les métiers de l'enseignement menés par Amandine Chapuis révèlent un rapport au travail particulier décrypté à l'aune des théories féministes et postcoloniales.

Comme nous l'avons indiqué dans le précédent contrat, **les processus de professionnalisation** sont un phénomène très étudié en histoire moderne et contemporaine, mais il nous semblait utile de tester la façon dont cette notion pouvait rassembler sociologues, géographes et historiens. Le bilan étant de ce point de vue très positif, nous allons continuer nos travaux autour de ce thème. Tout d'abord pour mieux comprendre et saisir dans leur complexité les processus de professionnalisation dans le domaine sportif où, par exemple, la professionnalisation perturbe en profondeur les organisations associatives et publiques (Jérémy Pierre ; GAREF). En longue durée, ces thématiques seront analysées à travers l'exemple des traducteurs dans les ports français, des figures hybrides dont la professionnalisation est très lente et qui font l'objet du projet d'HDR de Pascale Girard, ou encore celui de la progressive professionnalisation des formateurs exerçant dans les institutions charitables (Corine Maitte).

Le **thème de la formation** est apparu comme un thème convergent d'un certain nombre de chercheuses et chercheurs de l'équipe. À l'heure où l'on recherche des modalités de formations diversifiées et innovantes, adaptées à des âges et des niveaux culturels très variables, il nous a semblé intéressant de profiter des intérêts convergents des historiens, des géographes, des sociologues du laboratoire pour étudier à nouveaux frais ces processus. S'ils ont été longtemps identifiés, en histoire, avec l'apprentissage organisé par les corps de métier institutionnalisés, la variété des lieux et des types de formation a fait l'objet d'un renouveau d'intérêt

ces dernières années : non seulement beaucoup de jeunes apprentis ne finissent jamais leur apprentissage, mais l'importance de la pluriactivité comme des changements d'activité au cours de la vie, longtemps sous-estimés, supposaient des processus de formation diversifiés, pour accompagner ces trajectoires professionnelles complexes. Les institutions charitables sont justement l'un des lieux « alternatifs » de formation, des jeunes et des moins jeunes, qui méritent d'être réétudiés à l'aune de leur importance dans les villes préindustrielles (Corine Maitte). De la même façon, la formation des traducteurs est-elle très largement informelle (Pascale Girard). Le lien entre l'histoire et la sociologie des formations actuelles aux métiers des sports s'avère donc en ce domaine très prometteur. Ainsi l'étude de Didier Terrier sur les résultats du brevet supérieur dans différents quartiers de la ville à Lille à la fin du XIXe siècle devrait permettre de cartographier finement les familles qui parviennent à surmonter les déterminismes sociaux-culturels pour accéder, via l'école, à des formations intermédiaires. Les thématiques de la formation sont aussi fondamentales pour le GAREF et pour les membres qui le composent (Pierre-Olaf Schut, Jérémy Pierre, Cécile Collinet, Matthieu Delalandre). Les profondes transformations de l'espace des sports et des emplois ainsi que l'évolution de la place de la formation professionnelle et des branches, vont rendre les études sur ce secteur particulièrement riches.

L'accès à l'emploi n'est pas seulement observé par la formation et l'acquisition de compétences, mais également par le biais de l'accessibilité économique. En effet, l'entrepreneur, qu'il soit artisan ou commerçant, a besoin de ressources financières pour développer son activité et garantir la pérennité de son emploi. **L'analyse du financement du travail des institutions charitables** fera l'objet de travaux en histoire moderne (Corine Maitte) pour décrypter des modes de financements souvent complexes qui s'appuient à la fois sur des financements privés –legs–, des financements publics des autorités politiques urbaines ou étatiques –soutien financier direct ou par le biais des commandes– et autofinancement par le biais justement de la vente des productions. Les difficultés des entreprises pour financer leur activité est également étudiée en géographie humaine sous l'angle de la rétraction de l'offre commerciale dans les centres villes, étudiées dans le cadre des villes petites et moyennes françaises (projet impliquant Matthieu Delage, financé par la Caisse des dépôts et Consignations, CGET, pilotage Université Paris 1). Plus largement, il s'agit d'étendre le spectre en étudiant la problématique du difficile accès au crédit pour les personnes issues des classes populaires qui peut s'avérer être un frein à l'entrepreneuriat et donc au développement de l'emploi non salarié. À l'inverse, l'entrepreneuriat peut devenir une alternative à l'emploi salarié, comme l'observe actuellement le GAREF dans le secteur sportif, au risque de fragiliser la situation des travailleurs.

Mises en œuvre :

Dans le cadre du lien entre formation et recherche, les travaux de cet axe sont régulièrement mobilisés dans le cadre du master « Villes, pouvoirs et société » et notamment dans le séminaire « travail et société ». On pourra envisager un séminaire autour de la professionnalisation ou autour de l'apprentissage, par exemple.

Notre laboratoire est membre actif d'un programme de recherche international lancé l'année dernière consacré aux réglementations des activités professionnelles au Moyen Âge et à l'époque moderne. Nous organiserons en septembre 2018, en collaboration avec Paris 1 (Lamop), Paris 7 (ICT), le CNRS, l'université de Minho et de Padoue, le second temps de ces rencontres consacré aux acteurs des normes professionnelles pour lequel nous avons obtenu un BQR 2018 de l'UPEM. Deux autres rencontres sont prévues (2019 et 2020). À terme, l'ensemble fera l'objet d'une publication collective autour de ce thème qui s'inscrit aussi dans les problématiques consacrées aux métiers urbains menées au sein de l'UPEM, mais aussi du groupe transversal « Métiers en ville/Métiers de la ville » du Labex Futurs Urbains.

Les travaux de recherche sur l'emploi sportif se concrétiseront en partie dans le cadre du GAREF (cf. présentation spécifique de cet atelier).

Nous allons également organiser un colloque autour de la pluri-activité en longue durée pour confronter les points de vue des sociologues, des historiens et des géographes sur ce thème.

